

SOMMAIRE

UNE BONNE LEÇON. CHEMINS DE FER ÉTROITS. ÉCHOS DU JOUR. IL Y A CENT ANS. LETTRE DE CHICAGO. SERVICE A THÉ. PORCELAINE. C.S. Shaw & Cie. Glace ! Glace ! SAISON DE 1880. DEMENAGEMENT. R. J. DEVLIN. TOUS LES JOURS. GRANDE VENTE! MARCHANDISES. O'DONERTY et Cie., EXCURSION DE CHICAGO à MONTRÉAL. COLLEGE ST. VIATEUR. St. Jean-Baptiste QUEBEC. FONDS DE SECOURS DE HULL.

UNE BONNE LEÇON

Saluons l'aurore des meilleurs jours. La crise financière qui a sévi dans le pays depuis 1875 est passée. Elle n'a pas encore fait place à l'aisance, à l'abondance d'autrefois; le travail n'est pas aussi facile, l'argent ne circule pas aussi librement, les salaires ne sont pas aussi élevés qu'ils l'étaient naguère, cependant nous en sommes entement mais sûrement dans une nouvelle ère de prospérité.

Sauf quelques journaux libéraux qui sont de force à nier le soleil en plein midi, tout le monde paraît admettre la renaissance de affaires. Le manufacturier qui se préparait à fermer ses portes il n'y a pas très longtemps a repris courage avec le nouveau tarif; le commerçant qui a pu résister aux effets de la dépression constate une amélioration sensible dans son négoce; l'agriculteur accueille de son côté avec une satisfaction légitime la hausse des prix pour ses denrées; l'ouvrier trouve à faire fructifier son travail plus facilement et à de meilleurs gages; bref, de toutes parts, la confiance renaît et donne une activité nouvelle aux affaires du pays.

Un grand mouvement se fait dans la politique nationale, ou nonobstant cette même politique, comme l'affirment ses adversaires, nous ne discuterons pas aujourd'hui ce point, notre manière de voir étant, au reste, parfaitement connue du lecteur.

Avant que la dépression ne disparaisse tout à fait, comme un dernier brouillard sous le coup du soleil, il sera bon de nous recueillir un peu et de tâcher d'en tirer tout le profit possible. Elle nous a coûté assez cher pour que nous soyons tout à fait justifiable d'en éloigner le retour à une date indéfinie si nous ne pouvons l'empêcher entièrement.

Demandons-nous tout d'abord qu'elles ont été les causes de cette dépression? Les causes sont multiples, mais il en est une que nous pouvons regarder comme la principale et qui nous eût permis d'atténuer considérablement les effets de la dépression, si nous avions pu réussir une bonne fois à l'extirper d'au milieu de nous.

Cette cause c'est le luxe, c'est l'extravagance avec tous les fâcheux effets qui en résultent. Depuis longtemps les esprits sérieux de notre pays s'inquiètent du luxe effréné qui envahit nos populations—qui de la ville pénètre à la campagne, jusque dans les plus humbles localités—luxe qui leur fait négliger les plus simples précautions d'économie, qui les fait s'endetter, qui leur fait grever leurs propriétés, et qui cause finalement la ruine ou l'expatriation d'un trop grand nombre. Ils ont mille fois raison, car lorsque la crise est venue fondre sur nous, après avoir visité maints autres pays, elle ne nous a pas trouvés prêts à la recevoir. Le petit nombre seulement avait eu la sagesse de pourvoir aux besoins du lendemain, aussi que de victimes elle a faites, que de ruines elle a anéanties sur son passage!

Le luxe, l'extravagance: voilà l'un des grands vices de nos sociétés américaines. Avec nos idées d'égalité sociale, chacun s'efforce de vivre aussi bien que son voisin, c'est à dire que presque chacun vit au-delà de ses moyens. Trop souvent le travail leur veut imiter son patron, trop souvent la servante veut singer sa maîtresse. Grave erreur dont nous avons déjà souffert sérieusement et dont nous ne manquerons pas de souffrir un jour ou l'autre si nous ne savons pas l'éviter. On a oublié évidemment la fable de cette grenouille du bon Lafontaine, qui, voulant se faire aussi grosse que le boeuf, en creva à la peine. Comme elle ne manque pas d'propos, remettons la sous les yeux du lecteur:

Une grenouille vit un bonjour Qui lui sembla de belle taille, Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un boeuf, Envisagea, s'étend, et s'en alla se travailler Pour égaler l'animal en grosseur; Disant: Regardez bien ma sœur; Et ce, assez, dites-moi; n'y suis-je point Nenni—M'y voici donc? Pas du tout. M'y voilà? Vous n'en approchez point. La chétive Grenouille se frotta les yeux.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages, Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs, Tout petit prince a des ambassadeurs, Tout marquis veut avoir des pages.

Combien ont éprouvé le sort de la grenouille pendant les cinq dernières années! Pour n'avoir pas su se contenter de leur lot, de leur sort, de leur revenu, combien se sont mis ainsi à la gêne! Combien n'ont-ils pas fait souffrir leurs familles pour cette même cause? Ce reproche ne s'étend pas à une classe en particulier, il s'étend à malheureusement à presque toutes.

Nous ne sommes pas restés assez Français sous ce rapport. Nous avons trop emprunté aux habitudes de vie extravagantes, qui caractérisent le peuple américain ou anglais. En France, chacun vit en général selon ses moyens, suivant sa position sociale. Il est vrai que les lignes de démarcation entre les différentes classes y sont autrement tranchées qu'au Canada, même sous le prétendu régime égalitaire de la république, mais l'esprit d'économie paraît avoir gagné toutes les classes. On ne vit pas comme s'il ne devait pas y avoir de lendemain. Le crédit y paraît inconnu ou presque inconnu, les affaires se font au comptant, les faillites sont rares et le commerce y est plus solide que partout ailleurs. Aussi c'est là l'un des grands secrets de la fortune de la France et de la merveilleuse souplesse avec laquelle elle se relève des désastres les plus accablants.

Instruits à l'école du malheur, sachons en tirer tout l'enseignement possible. Il s'agit pour nos commerçants de revenir au système des affaires au comptant ou des crédits à courte échéance: de cette façon ils ne se lanceront pas dans des embarras inextricables et pourront toujours se rendre compte de leur position. Un grand mouvement se fait dans ce sens aux États-Unis et au Canada, nous sommes heureux de le constater. Il s'agit pour nos classes laborieuses de profiter de la manne qui va tomber, de ne pas vivre au jour le jour seulement, mais de pourvoir aux besoins du lendemain, de pourvoir au chômage, aux longs jours de repos forcé durant l'hiver, afin de ne jamais être à la merci de l'assistance publique. Il s'agit pour nos cultivateurs de renoncer à leurs habitudes extravagantes, de savoir se contenter autant que possible des produits de leurs fermes, d'éviter toutes dettes ou emprunts disproportionnés à leurs moyens. Il s'agit donc réellement de réformer nos mœurs, de réformer notre manière de vivre. Oui, devenons un peuple économe dans toute la force du mot; sachons tirer sagement partie de toutes les ressources de notre pays, qui peuvent suffire largement à tous nos besoins, et nous pourrions voir passer ces crises financières qui bouleversent de temps à autre le monde sans craindre d'être atteints sérieusement. A ce compte, la dépression que nous venons de traverser nous aura valu un immense bienfait.

CHEMINS DE FER ÉTROITS

Nous avons publié dans nos deux derniers numéros une étude fort intéressante sur les chemins de fer de colonisation à voie étroite. Pas un pays n'a plus besoin que le nôtre de voies de communication, soit pour étendre la colonisation soit pour activer le commerce, et tous les moyens suggérés pour résoudre cet important problème, avec le moins de frais possibles, doivent être l'objet du plus sérieux examen.

Dans cette étude, il s'agit surtout du chemin de fer de Festinog, dans le pays de Galles, en Angleterre, qui a servi de modèles dans maints autres contrées. Or, qu'est-ce que ce chemin? C'est tout simplement une merveille de locomotion. Ce chemin n'a seulement que 23 1/2 pouces de largeur et voyage dans un pays montagneux à raison de 30 et 32 milles par heure, transportant par mille presque autant de marchandises que le Grand Tronc. Il ne coûte que \$2,400 par mille, et cependant ses recettes brutes se sont élevées dans certaines années à \$9,000 par mille et les recettes nettes à \$4,500. Une magnifique spéculation, comme on le voit!

Ce chemin est particulièrement adapté aux pays montagneux, et peut suivre les courbes les plus roides sans que les voyageurs ressentent le moindre choc, même avec des trains de grande vitesse. Il conviendrait donc d'une façon toute spéciale à nos régions si accidentées de l'Est. Notre grande artère du Nord étant construite dans la province de Québec, il l'importe de l'alimenter par autant de tributaires que possible. Or, quelle somme immense de bénéfice ne retirerait-il pas si l'on cons-

truisait, par exemple, le chemin de fer projeté de la Gatineau, dont l'exécution serait rendue comparativement facile, sans parler de l'élan immense que l'on donnerait à la colonisation. Le grand avantage de ces chemins est que le bon marché de leur confection les met à la portée des capitalistes et des municipalités, et qu'il nous permet de ne pas compter exclusivement sur le gouvernement: chose tout à fait désirable dans l'état actuel des finances.

A ce compte, le chemin de la Gatineau—qui nous intéresse d'une façon plus immédiate que les autres—pourrait se construire, le parcours étant de cent milles, à une moyenne de \$2,400 par mille, pour un quart de million de piastres. Ne serait-ce pas une somme insignifiante comparée aux avantages qui en découleraient? Nous attirons sur ce fait l'attention des promoteurs de l'entreprise et des municipalités intéressées.

Il est à désirer que la presse s'empare de cette question et lui donne toute l'attention qu'elle mérite. Elle ne saurait s'attacher à une matière plus importante, car que l'on ouvre des chemins à travers la province de Québec, et l'on aura assuré, de la seule façon praticable, la prompte colonisation de ses terres incultes. Ce ne sont pas les colons qui manquent, ce sont les chemins, vous diront tous les colonisateurs de notre pays!

ECHOS DU JOUR

On nous écrit de l'Assomption que M. Marion, le candidat conservateur, sera élu par une majorité d'au moins deux cents voix.

On lira avec intérêt la lettre de notre correspondant de Chicago, entre autres les détails qu'elle renferme au sujet de la grande excursion projetée pour Québec.

Sir Charles Tupper est parti, samedi soir, pour Toronto. Il reviendra dans une couple de semaines après avoir assisté au mariage de son fils, M. Stewart Tupper, avocat, à Toronto.

Les Canadiens-Français de Boston se proposent de faire construire prochainement une église catholique. La ville d'Ottawa compte plusieurs de ses anciens citoyens parmi nos compatriotes de Boston.

Deux hommes de Gloucester, Mass., se proposent d'entreprendre, la semaine prochaine, de traverser l'Atlantique dans la plus petite embarcation dont on se soit jamais servi pour faire ce périlleux voyage. Cette embarcation n'aura que 16 pieds et 7 pouces.

Tous les petits États de l'Allemagne se plaignent amèrement du fardeau écrasant des impôts du militarisme qui pèsent sur eux. Dans ces États, les charges sont plus que doubles, depuis quelques années. Le chiffre des individus sans domicile dépasse 300,000, et le gouvernement de Berlin demande d'ou vient le socialisme révolutionnaire!

La clôture des classes au collège Saint-Joseph d'Ottawa et au collège Bourget à Rigaud, est fixée au 22 juin. Nos collègues terminent l'année scolaire plus à bonne heure qu'ordinairement afin de permettre à leurs élèves de pouvoir assister à la grande fête de Québec. Ceci pourra puiser à une bonne leçon de patriotisme.

ainsi que toute la province, puisque cette route donnerait au chemin de fer du Nord une communication directe avec l'Ouest. Si l'on veut se prévaloir du bonus de \$200,000, voté par la ville d'Ottawa, il n'y a pas de temps cependant à perdre, car nous croyons que l'une des conditions est que les travaux commencent pas plus tard qu'au mois de juin.

Quelques uns des organisateurs de la fête de Québec sont allés en députation auprès de l'honorable M. Chapleau pour obtenir une réduction de prix sur le chemin de fer du Nord et solliciter son concours pour obtenir la même faveur des autres compagnies de chemins de fer ou de navigation. Le premier ministre a promis de s'occuper immédiatement de l'affaire. Il est à désirer qu'il soit fait une réduction, car des milliers de personnes seront empêchées autrement de se rendre à Québec.

Le dernier courrier d'Europe nous a appris la mort de M. l'abbé Richaudeau, aumônier du monastère des Ursulines de Blois, arrivée le 8 de ce mois. M. Richaudeau—écrit M. Ernest Gagnon—consacra une notable partie de sa longue et laborieuse carrière à l'étude de la vie et des œuvres érites de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, et fut l'un des plus zélés promoteurs de la cause de béatification de cette grande servante de Dieu.

Le monastère des Ursulines de Québec a échangé avec M. l'abbé Richaudeau une correspondance régulière depuis près de vingt ans. Le saint vieillard connaissait l'histoire de notre pays dans ses détails les plus intimes, et il aimait le Canada presque à l'égal de la France. Son ouvrage intitulé: Vie de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, paru après la guerre franco-prussienne: "Si, dit-il dans cet ouvrage,—si, sous le règne de Napoléon III, tous les officiers de l'armée française eussent été des Champlains, les Prussiens ne seraient pas rentrés en France!"

La France a la plus grande dette nationale du monde. Son total est actuellement \$4,727,689,000. L'intérêt qu'elle a à payer chaque année est de \$213,500,000. La rente à 3 pour cent se monte à \$2,418,000,000, ou un peu plus que la moitié de toute la dette nationale. Le 5 pour cent, représentant en grande partie la dette contractée pour la guerre franco-prussienne, s'élève à \$1,373,400. Le reste, \$926,289,000 est représenté par diverses obligations de la dette flottante. La population de la France est environ les trois quarts de la population des États-Unis qui ont actuellement une dette de \$1,995,000,000 et à quelques millions près d'habitants, égale à celle de l'Angleterre qui a aujourd'hui une dette de \$2,397,755,000. Et cependant la France est la plus riche de ces trois grandes nations, en métaux précieux, soit dans les caux de la Banque nationale soit dans la circulation parmi ses habitants. La banque de France seule possédait dans ses caves, au 31 mars dernier, en espèces et lingots d'or, \$173,233,000, et en espèces et lingots d'argent, \$255,418,000. Ensemble, \$418,350,000.

IL Y A CENT ANS

Grandes recherches, par le temps qui court, sur les lieutenants gouverneurs de Gaspé. On veut savoir d'où venait François LeMaistre qui de 1784 (si non avant) jusqu'à sa mort en 1805, occupa cette charge. Comme c'est le seul nom français de la liste en question, la curiosité des historiens est doublement piquée. Je réponds qu'il descendait de François Lemaitre La Morille dit le Picard, arrivé aux Trois-Rivières en 1653, comme soldat de la garnison. De sa femme, Judith Rigaud, il eut quatre garçons dont les familles prirent différents noms, suivant la coutume du temps: Augé, Bellefleur, Côté, La Lougère, La Morille et Lottinville.

Les Augés sont établis à la rivière du Loup (en haut), les Lottinville aux Trois-Rivières. Quant aux La Morilles, ils ont habité Montréal et Québec. Seigneurs, colons de milice, avocats, médecins, notaires, marchands, on les retrouve partout, de deux siècles. Ils ont fourni deux prêtres à l'Église. J'en connais six qui ont été marguilliers.

François Lemaitre qui nous occupe, était, en politique, ce que nous appelons Trois-Rivières, étaient patriotes. Leurs noms se lit au bas de la requête de 1784 qui demandait une constitution pour la province. Je m'explique très-bien que François, quoique Canadien, ait pu devenir lieutenant-gouverneur, il y a

cent ans. Son attachement au parti bureaucratie lui valut cette récompense. Une anecdote que j'ai lue quelque part fortifie cette supposition. Lorsque, en 1791, nous eûmes un parlement issu du peuple, mademoiselle La Morille, l'un des piliers du château, bel esprit, mordante, audacieuse, toujours prête à l'attaque et à la riposte, tenait tête à nos représentants, à la table et dans les salons du gouverneur de Québec. Un jour, au dîner, M. Paquet, orateur de la Chambre d'Assemblée, se trouvant placé en face d'elle, refusa un plat de morilles qu'on lui offrait, disant qu'il ne goûtait pas ce mets. "Chacun sa nature, riposta la malicieuse demoiselle. Pour ma part, je n'ai jamais aimé les panais."

C'est avec cela qu'on écrit l'histoire. L'histoire ajoute aussi que M. Paquet, un patriote, ne fut pas nommé la morille chouguenne hors de mode.

BENJAMIN SULTE.

LETTRE DE CHICAGO

[Correspondance particulière au Canada.] Les chances de Grant à la présidence—Le président n'est pas le choix du peuple—Le banquet des vieux habitants de Chicago—M. de Beaulieu et son voyage—L'évêque de Peoria—L'archevêque de Cincinnati—Retraite de Mgr Purcell—La grande excursion nationale à Québec.

Les Grantistes sont au comble de la joie. La convention de Springfield leur a donné soixante-dix-neuf voix de majorité sur un vote total de six cent quatre-vingt-trois. Ce résultat n'indique peut-être pas que les républicains de cet État sont "solid" pour Grant, mais il prouve qu'ils ne sont pas opposés à sa candidature. Le triomphe des partisans du troisième terme dans cette lutte si chaude ment contestée est dû à la merveilleuse tactique du général Logan qui a su, dit-on, déployer dans cette circonstance la prudence de Fabius unie à l'audace d'Annibal. On a cru pendant quelque temps que Washburn l'emporterait, mais maintenant sa nomination est plus improbable que jamais. L'enthousiasme du peuple, son antipathie presque superstitieuse contre le troisième terme, son admiration pour les talents de l'ex-ministre européen à Paris n'auront rien à faire dans cette élection dont le succès dépendra, comme depuis nombre d'années de la direction que lui saura imprimer à la machine électorale. Les partisans de la grande république ne sont pas plus élus par le peuple que par les députés du peuple assemblés en convention, mais ils sont choisis par quelques habiles stratèges qui gouvernent le parti: aussi l'âge ou les noms illustres, les grandes figures s'imposent spontanément au choix de la nation et passent pour ne plus jamais revenir. Le chef de la république n'est plus que le serf de son parti, un docile instrument de ses mains.

Chicago était témoin, il y a quelques jours, d'une réunion moins orageuse que celle de la Convention de Springfield, c'était le banquet donné par le Calumet Club en l'honneur des vieux "Settlers" de Chicago. Cette réunion a été une des plus intéressantes de la saison. Elle a rassemblé au sein de notre grande métropole ceux qui, jeunes, l'ont vue d'abord à son berceau—un humble village perdu dans les prairies, loin des confins de la civilisation—et depuis grandir avec une telle rapidité, devenir la Reine de l'Ouest. Les jours d'autrefois ont été évoqués, le passé comparé au présent. On s'est plu à renouveler les scènes qui égayèrent autrefois la jeunesse de ces octogénaires d'aujourd'hui. Parmi ces amusements d'un autre âge, il en est un auquel, un de nos compatriotes, M. Marc Beaubien, le frère du colonel Beaubien—tous deux premiers habitants de Chicago—prenait toujours une part active, c'était la danse qu'il mettait en branle au son d'un violon de son archet. Des qu'il fit son apparition dans la salle, les airs favoris furent demandés à grands cris. "Marc," comme on l'appelle, fit aussitôt ressonner son instrument en disant: "Je l'ai depuis quarante-cinq ans et il est aussi bon que jamais!" Et tous d'applaudir avec des romans comme les autres. "J'ai dansé au son de ce violon," y a quarante-trois ans," ou bien "rien à voir Marc avec son violon, ça me ramène au bon vieux temps." Déjà plusieurs s'étaient emparés de la place et les vieillards aux cheveux blancs redevenus jeunes gens, repoussant au violon toujours vibrant de leur ami dansant leur danse d'autrefois, le fameux "Money-Musk," et les vigues et les reels se succédèrent au grand amusement de tous. Comme M. Shearson, président du club, avait reçu dans l'après-midi une lettre de M. Isaac Cook—un des premiers colons de Chicago avec un bill de \$3, il prit le chèque pour un "point" et commença à faire la tournée pour le joueur de violon, laquelle rapporta \$150—mieux que ne recut jamais notre musicien.

Le banquet était irréprochable sous tous les rapports: viandes choisies, rafraichissements de toute sorte. Une des tables surtout attirait particulièrement l'attention par ses décorations, dont l'une consistait en un magnifique vaisseau en fleurs; sur l'un des côtés était écrit le mot: "Illinois," en l'honneur de la goélette de ce nom qui entra la première dans le port de Chicago; les autres invités s'étaient fait honneur à l'hospitalité qui leur était si généreusement offerte par le Calumet Club, et malgré leur grand âge s'amusaient comme s'ils avaient assisté aux noces d'un d'entre eux.

Chicago est encore sans évêque. Tout porte à croire que l'évêque Fechan, de Nashville, a été nommé, mais qu'il a refusé. Le jeune et éloquent évêque de Peoria—neveu de l'illustre Spalding—dont le nom a été envoyé à Rome comme dignus, pourrait bien

échanger son humble siège pour celui de la grande métropole de l'Ouest. Cette nomination serait certainement bien accueillie par tous. L'évêque de Peoria parle le français et l'allemand tout aussi bien que l'anglais. Les lectures et les écrits qu'il dissémine dans toutes les grandes revues américaines l'ont placé au premier rang des nos orateurs et de nos écrivains catholiques.

Un choix du même genre depuis longtemps désiré vient d'avoir lieu pour le siège épiscopal de Cincinnati. L'évêque Elder a recueilli la pénible succession de l'archevêque Purcell. Le dévouement ne lui fera certainement pas défaut dans la tâche difficile qui lui incombe. Sa vie de zèle et de sacrifices au milieu de la population pauvre du diocèse des Naïchez lui a valu le plus beau des titres: "le Saint Evêque." Sa Grâce Mgr Purcell s'est retiré dans un convent qu'il a fondé dans Brown County.

A l'heure qu'il est on ne parle que d'excursions. L'approche de la grande démonstration du 24 juin met tout le monde en émoi. Malgré les dernières mauvaises années, il y aura certainement un grand nombre de nos compatriotes qui se rendront à Québec pour célébrer la fête nationale. La plus grande partie des excursionnistes viendront de la campagne plutôt que des villes où la majorité de nos compatriotes gagnent leur vie au jour le jour, tandis que ceux qui viennent à la campagne jouissent presque tous d'une modeste aisance. Cependant je ne crois pas qu'il y ait grand déploiement de drapeaux et d'insignes, parce qu'il y a bien peu de sociétés régulièrement organisées. Il n'y a que les organisations paroissiales qui soient prospères. Néanmoins, l'excursion qui doit avoir lieu entre Chicago et Montréal promet d'être un succès. Sous ce rapport, nous sommes plus favorisés que nos compatriotes du Michigan, du Wisconsin et du Minnesota qui n'ont pas encore réussi à organiser aucune excursion. Le prix de la nôtre (\$17) est très réduit si on le compare au prix ordinaire qui est de \$44. D'après l'opinion de l'agent général du Grand Tronc, c'est l'excursion la plus libérale qui ait jamais été accordée, et généralement tous ceux qui ne s'attendent pas à faire le voyage pour rien s'applaudissent de la bonne fortune qui leur est offerte.

M. D. M.

DEMEAGEMENT

J'ai transporté mon magasin de CHAPEAUX et PELLETIERES sur la rue Sparks, vis-à-vis l'hôtel Russell.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

O'DONERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

EXCURSION

DE CHICAGO à MONTRÉAL

COLLEGE ST. VIATEUR

De Bourbonnais, Illinois,

GRANDE CÉLÉBRATION

DE LA

St. Jean-Baptiste

QUEBEC

Prix du passage aller et retour: \$17.00

\$5.00 pour les Enfants

Billets valables pour un mois

Deux trains quitteront Chicago le 21 Juin: l'un dans la matinée et l'autre dans l'après-midi.

Fonds de Secours de Hull

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendies de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. Kiser, ex-gerant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

E. B. EDDY, Président du comité exécutif. Hull, 24 avril, 1880.

SERVICE A THÉ

PORCELAINE,

(44 morceaux) \$5.00

C.S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS 63 rue Sparks

Glace ! Glace !

Prise au-dessus des Chaudières SAISON DE 1880 Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs., tous les jours, CINQ MOIS, \$4 00
10 " " " QUATRE " 3 50
10 " " " TROIS " 3 00
10 " " " DEUX " 2 25
10 " " " UN " 1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.

Tarif spécial pour des plus fortes commandes. Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.

Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.

J. CHRISTIE et Cie., 381 rue Wellington

Dr O. DAGENAIS

Médecin-Chirurgien. 416, RUE CLARENCE, Ottawa, 6 mai 1880.

Avis de déménagement

Le soussigné donne avis qu'il a transporté sa boutique du No. 85 rue Clarence au No. 177, RUE RIDGEAU, afin de se rapprocher du plus grand nombre de ses clients. En le remerciant pour l'encouragement qu'il en a reçu, depuis quelques années, il les informe qu'il se fera une spécialité de travailler sur-mesure, et que les commandes seront exécutées avec toute la ponctualité et l'attention possible. Les cuirs de premier choix et les meilleures fournitures seront employés pour les ouvrages de pratique.

On a besoin de plusieurs bons ouvriers.

CHAS. BEAUPRÉ. Ottawa, 28 avril, 1880.

Chemin de fer Q. M. O. & O



AVIS

Changement d'heures

EMBRANEMENT D'AYLMER

Le et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer, voyageront comme suit: Partira de Hull à 10 hrs. a.m., 12.50 p.m., 3.30 p.m., et 9.40 p.m. Partira de Aylmer à 7.45 hrs. a.m., 11 a.m., 4.30 p.m., et 9.00 p.m.

Correspondant avec les trains de et pour Montréal.

L. A. SENECAI, Surintendant général.

Chemin de fer Q. M. O. et O

CHANGEMENT D'HEURE

A partir de LUNDI, 3 Mai 1880!

Les trains partiront aux heures suivantes:

Train de "Transit la maille. Express"

D'Hochelaga pour Hull... 8.30 a.m., 5.15 p.m.

Arrivés à Hull à 10 hrs. a.m., 12.50 p.m., 3.30 p.m., et 9.40 p.m.

Partira de Hull à 7.45 hrs. a.m., 11 a.m., 4.30 p.m., et 9.00 p.m.

Correspondant avec les trains de et pour Montréal.

L. A. SENECAI, Surintendant général.

Chemin de fer Q. M. O. et O

Les magnifiques Chars Station sont attachés à chaque train de passage et les Chars Dorois au train de nuit.

Les Trains de ou pour Ottawa correspondent avec les trains de et pour Québec.

Pour billets et renseignements s'adresser à l'Administration générale, 13 Place-d'Armes ou au bureau pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques à Montréal.

L. A. SENECAI, Surintendant général.